

Club de lecture du 24 septembre 2024

Martine Jacomelli – 555 de Hélène Gestern

Grand prix RTL – Lire 2022 et Prix RELAY des voyageurs lecteurs 2022

Grégoire découvre une partition ancienne en réparant un étui à violoncelle. Elle pourrait être la légendaire 556^{ème} sonate du compositeur Domenico Scarlatti.

Mais à peine déchiffré, le document disparaît. Aucune copie n'ayant été faite.

4 personnages se mettent à la poursuite de cette partition.

L'ami de Grégoire, Giancarlo qui est luthier, il est criblé de dettes et aimerait beaucoup retrouver ce document pour le vendre au plus offrant.

Une virtuose du clavecin Manig, personne d'un certain âge, qui a déchiffré cette partition, mais l'a rendue à Grégoire, juste avant qu'elle ne soit volée. Et aurait voulu la jouer avec sa petite nièce, avant de prendre sa retraite.

Un musicologue, professeur à l'université, Rodolphe, spécialiste de Scarlatti, qui n'a rien publié depuis longtemps, et cherche désespérément une œuvre perdue qui serait redécouverte, et lui permettrait de « briller » de nouveau.

Un collectionneur richissime, Joris, qui depuis son veuvage s'ennuie à mourir, il cherche lui aussi un challenge pour se « changer les idées ».

Et Grégoire, il essaye par tous les moyens de retrouver cette partition.

Chaque chapitre est « écrit » par un de ces personnages,

C'est un véritable triller, où tous les personnages se croisent. Excellente Chute !

Sylvie Monié – Frapper l'épopée de Alice Zenifer

Quand Tass était enfant, les adultes lui ont racontée l'histoire de sa terre natale à plusieurs reprises et dans différentes versions. Malgré tous ces récits Tass n'a jamais bien su où commençait l'histoire des siens.

De retour sur son île natale, la Nouvelle Calédonie, après ses études et une rupture sentimentale avec Thomas, elle reprend sa vie en tant que pro remplaçante de français. Mais elle a du mal à retrouver ses marques et la vie qu'elle avait laissée.

L'auteur nous livre une véritable épopée de l'histoire Calédonienne, cette terre du bout du monde, ainsi que de ses mythes et ses légendes transmis par les chefs de clans.

Roman construit en 2 parties :

La première sur le retour et la réadaptation de Tass ainsi que la disparition de 2 de ses élèves en parallèle elle nous révèle l'existence d'un groupuscule Kanak adepte de « l'empathie violente » qui tente par ses actions de défendre le peuple et de faire prendre conscience du poids de la colonisation.

La seconde partie, nous entraîne sur les traces des ancêtres de Tass de ses origines ainsi que de celle de l'île. L'épilogue nous livrera tout son mystère.

Roman sur l'identité et l'héritage qui nous raconte l'histoire coloniale compliquée et multiple de cette terre mais qui malgré tout nous fait espérer qu'un jour l'indépendance y règnera.

Janine Heymoz – La Librairie de la place aux herbes d'Éric de Kermel

Eric de KERMEL est journaliste et éditeur de magazines de nature. Il met ses mots au service d'une autre manière d'habiter la terre. Ce livre est un bel hommage à la lecture mais aussi à la vie tout simplement.

L'histoire :

Nathalie, enseignante de littérature, n'en peut plus de vivre à Paris. Ses deux enfants ayant terminé leurs études, elle se prend à rêver de s'établir dans le Sud. La Bretagne qu'elle adore n'est pas assez ensoleillée pour y vivre à l'année. Nathan, son mari, est architecte et dit qu'il peut vivre n'importe où. Les voilà partis pour s'installer dans la belle cité d'Uzès, dans le Gard, un trésor de la Renaissance. Le couple y acquiert une magnanerie (ancien lieu d'exploitation de sériciculture traditionnelle, c'est-à-dire l'élevage du ver à soie pour les filatures de la région). Au détour d'une balade dans les rues piétonnes du cœur de la ville, Nathalie découvre le panneau « A vendre » sur la devanture de la librairie qui se trouve à l'angle de la place Aux Herbes. **Elle aime les livres, tous les livres...**, et ça depuis son enfance. Elle décide que c'est elle qui va en devenir la nouvelle propriétaire ; son enthousiasme finit par convaincre son mari de la suivre dans son projet. À eux deux, ils vont donner un coup de jeune à ces murs et en réaménager l'intérieur. Elle gardera juste un vieux tabouret... **Un extrait :** *Il y avait une énergie qui se dégageait des rayonnages ; puissante et paisible à la fois. Comme si chacun des auteurs était caché derrière son livre et me regardait nue.*

Nathalie dit aussi : *ce que je ne savais pas, c'est qu'en devenant libraire, j'allais aimer autant les lecteurs que les livres.* Elle va donc écrire dans ce roman quelques-unes des rencontres (10) qu'elle a faites au cours des semaines et des mois qui ont suivi la réouverture de la Librairie. De très belles histoires de personnes, avec des degrés d'émotions différents ; des parcours de vie, avec des pauses de réflexion, de remise en cause de vie, de réconciliation familiale après des années de silence, de quête spirituelle, etc. que je vous laisse découvrir. En parallèle, elle se dévoile aussi sur sa vie de femme, de couple, de mère.

Dans ce roman j'ai bien aimé toute la richesse des mots pour décrire l'amour de l'écriture, des livres et de ce qu'ils apportent au niveau des relations humaines.

Ce qui m'a surpris, c'est le fait que l'auteur, un homme, parle au nom d'une femme pour partager avec le lecteur ses états d'âme, ses pensées, son mode de communication, ...

L'auteur répertorie les **nombreuses références** de livres proposés aux clients de la librairie. À chaque nouvelle histoire, un nouveau titre agrémenté de charmantes illustrations (de Camille Penchinat).

Corinne Pilloud - Bouche-à-bouche d'Antoine Wilson

Le roman explore des thèmes de manipulation, d'obsession et de faux-semblants dans le monde de l'art contemporain

Bouche-à-bouche d'Antoine Wilson raconte l'histoire de deux anciens camarades d'université qui se retrouvent par hasard à l'aéroport de New York. L'un est un écrivain raté, l'autre un magnat de l'art contemporain nommé Jeff. Leur vol étant retardé, Jeff invite son ancien ami dans le lounge de première classe pour passer le temps.

Au fil de la conversation, Jeff révèle un secret de jeunesse qu'il n'avait jamais partagé auparavant. Ce secret, lié à un incident sur une plage californienne, a profondément influencé sa vie et sa carrière. L'écrivain, pour sa part, est à la fois fasciné et troublé par les révélations de Jeff.

Jeff raconte, dans une première scène assez dramatique, comment il a sauvé la vie à Francis, un magnat de l'art, en lui faisant du bouche-à-bouche.

Les révélations de Jeff poussent l'écrivain à reconsidérer ses propres choix de vie et ses échecs.

Mais au fur et à mesure que la conversation avance, l'écrivain-narrateur commence à remettre en question les motivations et la sincérité de Jeff. Les tensions sous-jacentes entre les deux protagonistes remontent à la surface.

Lorsque Jeff raconte sa première incursion dans le monde de Francis, il explique comment il s'est senti incapable de demander à le rencontrer "Il se serait tenu face à moi, et... et puis quoi ? Qu'aurais-je pu lui dire alors ?"

- Je vous ai sauvé la vie ?

Jeff hocha la tête. "Tu vois, c'est là qu'est le problème. Je ne voulais pas donner l'impression d'être venu chercher un quelconque dû. Même si Francis m'avait alors exprimé sa gratitude, cela n'aurait pas eu plus de valeur que lorsqu'on rappelle à un enfant de dire merci".

Beau désintéressement, non ?

Au lieu de se faire connaître, Jeff décide de "donner [à Francis] l'occasion de [le] revoir". Il va peu à peu s'incruster dans la vie de Jeff, sans que celui-ci ne s'en rende compte. Vraiment ?

Pour en revenir au sujet des faux-semblants, j'aime bien cette phrase de Jeff, qui a réussi à se faire engager dans la galerie d'art de Francis : "Si j'avais déclaré quelque ambition que ce soit, toutes les spéculations se seraient volatilisées, mais comme je n'en avais aucune, tout le monde - cela je ne le sus que plus tard - tenait absolument à savoir quel but je poursuivais en réalité."

Et on avance ainsi à travers le roman, dans un monde d'apparences, de faux-semblants, de manipulations. Manipulations de l'art, des autres, du narrateur (qui se demande si "Jeff est en train de peindre une sorte d'autoportrait à mon intention. Un autoportrait qui ne pouvait être que complaisant et intéressé") ... et même du lecteur. Le monde de l'art en prend pour son grade ; la béotienne que je suis adore lire "... la plupart du temps, du point de vue du monde de l'art, les œuvres existent essentiellement en tant que prétexte à la vente et à l'achat, aux relations sociales, à l'expression des goûts et des ego, au blanchiment d'argent sale".

Et puis, qu'est-ce que ce livre dit de moi ? Est-ce que je raconte parfois ma vie en la revisitant ? Qu'ai-je fait de cette rencontre, il y a quelques années, dans un café lausannois, d'une ancienne camarade d'université devenu gemmologue et créatrice de bijoux, qui expose sa vie glamour et ses voyages entre Barcelone, Gstaad, New-York et LA sur Instagram ?

Didier Maignan - Le démon de la colline aux loups de Dimitri Rouchon-Borie

Duke le narrateur raconte son histoire qui l'a conduit jusqu'à la prison. Avec des mots qui sont à lui, syntaxe et ponctuation aléatoires, parce que l'homme n'a quasiment pas été à l'école et qu'il a grandi comme un animal. Ce n'est que très tard qu'il connaîtra son prénom. Dans la maison de l'horreur, les enfants dorment par terre, dans les crottes des nombreux chats. Duke est traité pire qu'un animal. Battu et humilié, il faudra en arriver au viol pour que la police intervienne.

Ce n'est pas le premier roman à aborder les thèmes lourds de l'inceste et de l'enfance martyre, mais il le fait avec une audace et un brio incomparable qui rendent ce livre marquant dans une vie de lecteur. On y sent à quel point l'auteur n'a pas cherché à "faire quelque chose", on ne sent jamais l'intention, on sent juste l'urgence, incandescente, à raconter la vérité d'un homme maltraité par la vie au point de dire à la nuit « tu ne me feras pas peur j'ai plus de noir que toi dans mon enfance ».

Malgré tout, la lumière viendra se poser car Duke ressent aussi le beau et le bon. Il en aura peur parce que quand on a vécu si longtemps dans le noir, le beau ne peut faire que passer. Parce qu'il y a des ombres qui jamais ne le quittent.

Didier Maignan - Seul le silence de R.J. Ellory

Estampillé "thriller psychologique", ce roman est inclassable et ne se résume certes pas à une simple enquête policière. Un thriller, pourquoi pas ? Un roman noir et attachant, sans aucun doute.

Le narrateur, Joseph Vaughan, devenu écrivain à succès, revient sur des événements qui ont bouleversé son enfance : des meurtres de jeunes filles perpétrés sur plusieurs décennies, dont il a été au commencement le témoin involontaire. Dès le début du livre, la mort va venir poser son linceul sur ses frères épaulés et ne plus le lâcher. Dès lors sa vie sera ponctuée de morts, naturelles ou pas, qui influenceront sur le cours de son existence, feront naître en lui des obsessions, du désespoir, annihilant sa fraîcheur face aux promesses qu'il ne pourra tenir. Le sort s'acharne et s'acharnera sur lui pendant plusieurs décennies, des années 30 aux années 60.

"Seul le silence" est une perle littéraire, dans la lignée des plus grands auteurs classiques américains. Les phrases frôlent le sublime. D'une richesse incomparable, elles se nichent dans vos yeux et déroulent un imaginaire et une poésie sans égale. Car l'homme n'est pas avare de mots et les enfilent en une succession de phrases toutes plus extraordinaires les unes que les autres. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'histoire qui prime que ces envolées lyriques et philosophiques sur l'inspiration et la douleur qui mène à l'écriture, comme un exorcisme sans fin.

Seul le silence est un roman noir de très haut niveau, à l'écriture magnifique, qui fait appel aux sentiments du lecteur, lequel vibre et souffre avec Joseph tout au long de son histoire.

L'auteur ;

La vie de cet enfant de Birmingham, qui n'a jamais connu son père et a perdu sa mère à sept ans, n'a pourtant rien de paisible : envoyé en pension avant d'être confié à sa grand-mère, il est emprisonné à 17 ans pour... avoir dérobé des poulets dans un monastère.

Tôt passionné de lecture, il s'efforce dès sa sortie de prison de "faire quelque chose de créatif" et étudie la philosophie, le graphisme, la photographie et la musique, tout en dévorant les œuvres de Conan Doyle et Stephen King.

"Le 4 novembre 1987", ce travailleur acharné se met à écrire. Jusqu'en juillet 1993, il ne s'accorde que trois jours de pause - le temps de divorcer de sa première épouse - et boucle 22 romans, qui lui valent "environ 500 lettres de refus".

"Les éditeurs ne voulaient pas publier des livres écrits par un Anglais qui se passent aux États-Unis", explique-t-il. Ellory paie sa singularité dans un genre littéraire marqué par la géographie, où les auteurs s'identifient souvent à leur ville, voire leur quartier d'origine.

Criblé de dettes, il enchaîne les petits boulots - chanteur de rue, assistant d'anglais, photographe - et ne reprend l'écriture que fin 2001. Fort de ses "six ans d'apprentissage", il parvient cette fois à séduire l'éditeur britannique Orion, qui publie "Candlemoth" en 2003.

"J'écris sur les États-Unis parce qu'ils ont le FBI, la CIA, Hollywood, Las Vegas et New York, Elvis et le jazz, la mafia, la peine de mort, Marylin et les Kennedy", énumère-t-il à l'AFP en marge du festival Quais du Polar à Lyon, dont il est l'une des têtes d'affiche.

"Alors que l'Angleterre a le thé, les vertes pelouses et les églises de campagne, les sandwiches au jambon et le Seigneur des Anneaux",

Jacqueline Bohé Lambert – Tous, sauf moi de Francesca Melandri

Nationalité : Italie

Né(e) à : Rome, le 09/06/1964

Francesca Melandri est une écrivaine, scénariste et documentariste italienne.

Elle commence sa carrière comme scénariste notamment pour des films de Cristina Comencini, Lamberto Bava, et Maurizio Zaccaro mais principalement pour la télévision italienne en participant à l'écriture de diverses séries.

"Tous, sauf moi" ("Sangue giusto", 2017) est son troisième roman.

Nous sommes blancs Ilaria. Notre père est blanc. S'il avait vraiment un quart de notre sang, il serait, disons, beige. Et en fait, il est marron.

Beige ? Marron ? Mais qu'est-ce que tu dis Attilio ! Tu veux évaluer la couleur de sa peau avec un Pantone ?

Je n'ai pas besoin d'un nuancier. Je le vois de mes propres yeux qu'il est trop foncé. Moi, j'ai vu de mes propres yeux une carte d'identité où figure le nom de mon père qui est aussi le tien. Et ça c'est un fait ! ».

Imaginez-vous un matin de l'année 2010 découvrir sur votre palier, un jeune homme éthiopien qui est à la recherche de son grand-père qui n'est autre que votre père. A partir de cet épisode, il devient évident d'élaborer un récit qui met en lumière cette part d'ombre de la période fasciste de ce pays en partant de la vie d'Attilio Profeti père.

Et la vie d'Attilio a été particulièrement remplie. C'est une personnalité fascinante par sa grande capacité à tamiser certaines parties de sa vie. Ilaria va naviguer dans les zones grises de l'existence de ce père. Séducteur, opportuniste, lâche, manipulateur, menant double vie, sans scrupule, Attilio a toujours eu de la chance. Mais aujourd'hui, avec ses 95 ans, sa mémoire

s'effiloche. Ilaria va donc mener son enquête. Elle va mettre au jour les secrets de son père et l'histoire peu glorieuse de l'Italie, l'occupation par les chemises noires de l'Éthiopie de 1936 à 1941 et toutes les exactions, la violence, les massacres d'Addis-Abeba, l'horreur, les lois raciales, l'interdiction du métissage malgré de nombreux enfants nés des « talians », la corruption, l'utilisation du gaz Ypérite.

Quant à ce jeune homme éthiopien qui se trouve sur le palier d'Ilaria, il se nomme Shimeta letmega Attilaprofetti. C'est le petit fils d'Attilio dont personne ne connaît l'existence. Sa demande d'asile a été rejetée et il raconte, lui aussi, à sa tante, toutes les épreuves et les atrocités qu'il a dû affronter, lui le « sorti ».

Passionnant, érudit, intelligent, ce récit mêle l'histoire d'une famille fictive, celle d'Attilio Profeti père, à des portraits d'hommes connus historiquement. L'auteure s'est appuyée sur un énorme travail de documentation. Elle s'est rendue en Ethiopie. A rencontré des migrants afin d'être au plus près de la réalité. Mais voilà, ladite construction promène le lecteur d'une période à une autre sans cohérence ou dont la connexion n'apparaîtra que plus tard, plusieurs histoires s'entremêlent.

[Francesca Melandri](#) cherche à mettre en évidence la politique coloniale de l'Italie et sa répercussion sur les mentalités et les migrations d'aujourd'hui. Avec ce livre, elle a espoir de sortir son pays du déni collectif de ce passé ou de son ignorance sans pour autant se poser en donneuse de leçons, elle est plutôt comme une archéologue qui fouille, qui creuse, pour mieux connaître le passé afin de mieux vivre le présent.

Ce livre est plus qu'un roman, c'est un rêve, une prise de conscience.